



LEBON CHANSARD ZIAVOULA
ARTISTE PEINTRE



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

www.adiac-congo.com

N° 2972 DU 22 AU 28 JUILLET 2017 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

FESTIVAL D'AVIGNON

« Kalakuta Republik », dans les pas de Fela Kuti

Serge Aimé Coulibaly a offert au festival d'Avignon sa plus belle émotion avec l'évocation explosive de la « République de Kalakuta », lieu utopique fondé par le chanteur, saxophoniste et homme d'orchestre Nigérian Fela Kuti. Avec six danseurs exceptionnels, cet hommage vibrant à Fela Kuti est aussi pour Serge Aimé Coulibaly un prétexte pour se raconter soi-même.

PAGE 6



MUSIQUE URBAINE

Assalamalekoug, un festival en résistance



Nouakchott, la capitale de la Mauritanie, a vécu la 10^e édition du festival Assalamalekoug, du 29 juin au 09 juillet. Un événement lancé en 2008 par le rappeur Mauritanien Monza, et qui s'est imposé comme l'un des plus grands festivals de cultures urbaines en Afrique de l'Ouest.

PAGES 8-9

MUSIQUE

Concert de Kiltir à l'IFC

Le groupe réunionnais, venu dans la capitale congolaise pour participer à la onzième édition du Festival panafricain de mu-

sique avant son report, a donné une prestation le 19 juillet à l'Institut français du Congo.

PAGE 6



INITIATIVE

Les huiles essentielles pour se faire plein les poches !

Au Rwanda, Nicholas Hitimana a trouvé une idée géniale pour décupler ses revenus agricoles : la production de l'huile essentielle de géranium. Une véritable manne financière !

PAGE 3

JEUX

PAGE 15

HOROSCOPE

PAGE 16

Éditorial

« Kalakuta Republic »

Le monde vibre intensément aux rythmes de l'Afrique à Avignon. On en n'est pas moins fier. Et pour cause! Il y a quelques mois le ton avait été donné à Ouagadougou. Nous découvrons « Kalakuta Republic », Serge Aimé Coulibaly et ses danseurs. Quelle énergie, quelle transe. Fela Kuti, auquel nous sommes si attaché, revivait magistralement. C'était intense, puissant et magique !

L'énergie de Fela planait sur cette arrière-cour du Centre de danse chorégraphique de Ouagadougou. Ce fut notre première et agréable rencontre avec l'œuvre de Serge Aimé. Transcendant. Ce spectacle était composé de tous les ingrédients nécessaires d'un chef-d'œuvre. Ce genre-là même qui demeure intemporel et s'intègre ipso-facto dans le répertoire des œuvres qui non seulement marquent l'époque de leur création mais survivent également à leurs auteurs. C'est le cas de Fela d'ailleurs !

Ainsi, en rendant avec force et puissance hommage à Fela, Serge Aimé s'est imposé en véritable maître du genre. C'est aussi à lui-même, son travail de chorégraphe, de danseur engagé, hors pair que l'hommage est rendu.

Enfin, à Avignon où « Kalakuta Republic » a été offert au public, Serge Aimé Coulibaly a simplement confirmé le génie artistique que nous lui reconnaissons déjà. Les médias occidentaux ne font que donner une visibilité à un artiste qui n'a plus rien à prouver. Et d'ici, du continent, nous lui tirons notre chapeau. « Kalakuta Republic » est le genre de spectacle qui nous rend véritablement fiers de la création contemporaine africaine.

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

6 milliards \$

C'est la somme que veut injecter le Japon pour soutenir l'initiative énergétique Japon-Afrique.

Proverbe africain

« Avoir la beauté ne signifie pas comprendre la persévérance du mariage. »

LE MOT

NIVÉAL

□ Qui fleurit en hiver ou qui se trouve dans la neige. Qui évoque la neige. « L'essaim de papillons blancs, d'abord nombreux et nivéal, puis rare et contaminé de poussières. » nivéen : qui évoque la neige par sa blancheur. « La masse nivéenne du brouillard qui avance. » (couleur)

La phrase du week-end



Oscar Wilde

« Celui qui cherche une femme belle, bonne et intelligente, n'en cherche pas une mais trois. »

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE-

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétariat des rédactions : Clotilde Ibara, Jean Kodila
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbema, Firmin Oyé

Service Économie : Quentin Loubou, Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba,

Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya

ÉDITION DU SAMEDI :

Meryll Mezath
(Rédactrice en chef), Duryl Emilia Gankama, Josiane Mambou Loukoula

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope
Comptabilité et administration : Lukombo

Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : Colonel Ebeya n° 1430, commune de la Gombe / Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndungidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques :
Adrienne Londole
Chef de service publicité :
Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Errhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Mumbelé Ngonu

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Assistante : Sylvia Addhas

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines :
Martial Mombongo
Chef de service préresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphane Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Tél. : (+242) 05 532.01.09
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

NIGERIA

Malala rencontre des lycéennes de Chibok

La lauréate du prix Nobel de la Paix Malala Yousafzai, en visite au Nigeria, a rencontré lundi des lycéennes de Chibok, libérées des mains de Boko Haram, et a appelé à la mise en place d'un plan d' « urgence » pour l'éducation dans ce pays.

Par AFP

Lors d'une rencontre à Abuja, la jeune icône de l'éducation des filles, a proposé au président nigérian par intérim Yemi Osinbajo de « déclarer l'état d'urgence dans l'éducation, car l'éducation des filles et des garçons

nigériens est vraiment importante ». « Le gouvernement fédéral, les gouvernements locaux et des Etats (fédérés) devraient tous s'unir en ce sens », a dit Malala à la presse après sa réunion avec M. Osinbajo, qui assure l'intérim de la présidence en

l'absence du président Muhammadu Buhari, soigné à Londres depuis le 7 mai.

D'après la jeune fille, M. Osinbajo a réagi « de manière positive » à sa suggestion.

Selon l'Unicef, quelque 10,5 mil-



Malala Yousafzai

lions d'enfants ne vont pas à l'école au Nigeria et 60% d'entre eux sont des filles.

Au cours de sa visite au Nigeria, Malala a également rencontré certaines des 106 lycéennes de Chibok qui ont été libérées de la captivité dans laquelle les maintenait le groupe jihadiste Boko Haram depuis avril 2014.

« Je suis très heureuse de voir quelles vont retrouver leurs foyers et leurs familles et quelles puissent reprendre

les études », a déclaré Malala, qui s'est mobilisée dès l'été 2014 pour leur libération.

À l'heure actuelle, 113 lycéennes de Chibok sont toujours retenues en otage par Boko Haram.

Malala, 20 ans, a terminé début juillet sa scolarité dans un lycée de Birmingham, en Grande-Bretagne, où elle avait trouvé refuge avec sa famille en 2012 après avoir été grièvement blessée par les talibans au Pakistan, son pays d'origine.



Du géranium rouge (DR)

« Sur un hectare, si l'on cultive du haricot, on gagne environ 2.000 dollars par an, alors que sur la même surface, si l'on cultive du géranium, les revenus peuvent s'élever à 6.000, voire 8.000 dollars », affirme Nicholas Hitimana propriétaire de l'entre-

prise « Ikirezi Natural Products ». Sous un hangar de tôle dans le sud-est du Rwanda, Nicholas Hitimana brandit un récipient en plastique contenant un précipité vert : de l'huile essentielle de géranium tout juste distillée dans un imposant alambic, et qui sera vendue à l'exportation plus de

Les huiles essentielles pour se faire plein les poches !

Au Rwanda, Nicholas Hitimana a trouvé une idée géniale pour décupler ses revenus agricoles. La production de l'huile essentielle de géranium, une véritable manne financière !

Par Josiane Mambou Loukoula

200 dollars le kilo. Pionnier des huiles essentielles au Rwanda, M. Hitimana dit avoir compris il y a plus de 10 ans « l'intérêt de développer des cultures à haute valeur commerciale » dans une nation vallonnée de 26.000 kilomètres carrés qui compte relativement peu de terres arables, même si l'agriculture représente 30% du PIB et emploie 80% de la population. Cet agronome de formation, qui incarne l'ambition rwandaise de diversifier son agriculture et d'augmenter la valeur de ses exportations, notamment en se positionnant sur le lucratif marché mondial des huiles essentielles, importe depuis 2004 des géraniums d'Afrique du Sud.

Marchés nouveaux et lucratifs

Après un démarrage difficile, la société de M. Hitimana produit désormais une tonne d'huiles essentielles par an, utilisées dans l'industrie de la parfumerie et exportées en Afrique du Sud, au Canada et aux États-Unis. L'entrepreneur emploie également plus de 70 agriculteurs.

Il faut entre 600 kilos et une tonne de géranium pour produire un kilo d'huiles essentielles. En 2016, le Rwanda a exporté environ 14 tonnes d'huiles essentielles - géranium, moringa, patchouli et tagète -, rapportant 473.000 dollars au secteur, selon l'Office national de développement des exportations agricoles (Naeb). Le Rwanda cultive aussi

du pyrèthre, une plante servant à faire de l'insecticide naturel.

Depuis ses débuts, son entreprise Ikirezi Natural Products s'est diversifiée. Forte de 25 hectares de plantations, elle produit également des huiles essentielles de patchouli, de citronnelle et d'eucalyptus.

Selon le cabinet d'analystes Market Research Future (MRFR), le volume du marché mondial des huiles essentielles devrait gonfler de 7% entre 2017 et 2022. Pour avoir sa part du gâteau, le Rwanda s'est doté en 2014 d'un laboratoire - le premier du genre dans la région - lui permettant de tester la qualité des huiles produites et de s'assurer qu'elles répondent aux normes internationales.

Par Durlly Emilia Gankama

8^{ES} JEUX DE LA FRANCOPHONIE**Un Congolais dans le rang des professionnels de la photographie**

Il s'agit de Zed le bon, membre du collectif Génération Elili dont il est, à ce jour, le chargé de communication. En effet, Lebon chansard Ziavoula, de son vrai nom, participe au concours de photographie en marge de la 8^e édition des jeux de la Francophonie qui se tient en Côte d'Ivoire du 21 au 31 juillet.

En représentant la République du Congo à cette compétition de haute portée, les oeuvres du jeune lycéen qui à l'époque était une référence des photos souvenirs à l'école et lors des mariages

atteint une dimension internationale, une tournure qui élève son travail, au point d'être aujourd'hui une référence au même titre que ses prédécesseurs, de la photographie congolaise. Depuis onze ans, Zed Lebon a participé à plusieurs expositions photographiques, il expose régulièrement à l'Institut français du Congo (IFC), au Centre culturel russe mais également au festival les Afrikales en France.

30 pays issus de l'espace francophone seront représentés à Abidjan. Hormis l'exposition



des œuvres des différents photographes conviés à ce concours, il y aura également des ateliers de

formation. Chaque photographe travaillera sur un thème précis sélectionné par le comité d'orga-

nisation en vue de l'élection des meilleurs photographes et des meilleures œuvres.

**SPECTACLE****Singuila en concert ce 22 juillet**

Le chanteur de R&B français d'origine centrafricaine par son père et congolaise par sa mère livrera un concert live à Lomé au Togo, ce 22 juillet. Après le Cameroun le 21 juin dernier, à l'occasion de la fête de la musique, Singuila a choisi le Togo comme destination pour continuer à faire découvrir son nouvel album. « Entre 2 » comme il s'intitule marque le quatrième opus de l'artiste. Dévoilé il y a quatre mois déjà, il est composé de 16 titres. Le disque se veut léger et dansant, comme le prouvent les deux premiers singles « Ay Mama », dans ce clip, Single propose à son public une balade dans la capitale congolaise (Brazzaville) colorée et peuplée de sapeurs et une occasion de bouger mais surtout de contempler les sapeurs dans toute leur extravagance.

Comme à la clôture de la 10^e édition du « Fémua », le grand festival des musiques urbaines d'Abidjan en Côte d'Ivoire, Singuila fera chavirer à nouveaux les cœurs avec ses morceaux zouk love et ne manquera pas de faire le show sur le rythme dansant de ses actuels succès comme « Rossignol », « Retour de flamme » et biens d'autres.

COSMÉTIQUE**Rihanna lance « Fenty Beauty »**

La marque a d'ores et déjà ouvert un site web consacré à Fenty Beauty, où les fans peuvent déjà s'inscrire pour recevoir en avant-première toutes les informations relatives à cette ligne cosmétique.

Le lancement de la ligne de cosmétique de Rihanna a choisi son patronyme pour désigner l'esprit de la marque confectionnée par ses propres soins. Le milieu de la mode et de la beauté rime désormais avec la chanteuse. Ses looks aussi bien sur le tapis rouge que dans son quotidien sont copiés et enseignés en tutoriels. Il suffit qu'elle valorise un assemblage pour qu'on voit plusieurs le porter. Tel est le cas des claquettes auxquelles elle a apporté sa propre touche en y ajoutant de la fourrure et remis au goût du jour

Rihanna n'est pas à son coup d'essai dans cet univers féérique, en 2013, elle s'est associée à la célèbre marque de cosmétiques M.A.C. pour la mise en vente de deux collections en édition limitée, Riri Hearts Fall et Riri Hearts M.A.C.

Sacrée icône de la mode en 2014, lors de la célèbre cérémonie CFDA Awards (Council of Fashion Designers of America Awards), elle a collaboré la même année avec Puma pour une ligne, Puma x Fenty qui depuis connaît un grand succès. Il y a deux ans, elle devenait la première égérie noire de la maison de haute-couture Dior. L'an dernier, c'est avec Malono Blahnik qu'elle sortait une ligne de chaussure, prise immédiatement par le milieu artistique et people. Il faut dire que Rihanna confirme son statut d'icône de mode.



« Jamais Fatigué », nouveau single de Top One Frisson

Top One Frisson dans « Jamais Fatigué », une expression d'endurance audible et visible affichée à la fois dans l'audio et le clip

Il n'éprouve « *ni sentiment de lassitude, ni celui d'impuissance face au labyrinthe de la scène musicale* ». Bien au contraire, l'artiste congolais, Top One Frisson propose au public, à chaque apparition, une production scénique susceptible de prouver qu'il « *demeure maître de la scène, face aux multiples sollicitations de tournées, de studios ou autres épreuves rencontrées dans le milieu musical* ». Le nouveau single, doublé d'un clip, en donne à nouveau la preuve.

« Jamais Fatigué » livre aux mélomanes une composition visuelle et auditive agréable. L'artiste continue, en droite ligne, à tracer son chemin. C'est l'expression d'une carrière qu'il a commencée

il y a 30 ans, en 1987, avec une première scène au Congo. Dix ans plus tard, installé en France, il intègre le groupe « Jeunes Premiers ». Il réalise des tournées, produit deux albums avant de se lancer dans une carrière en solo. Sa collaboration avec Kaysha livre un des tubes phares du Soukous, « Kaysha on dit quoi ».

Aujourd'hui, Top One Frisson peut revendiquer un CV avec de grandes références. Il a déjà été deux fois de suite, « Meilleur Artiste Soukous » aux International Reggae And World Music Awards (IRAWMA) à Miami, « Meilleur Artiste International » en 2014 aux « Afro Entertainment Awards à Chicago et récipiendaire du « Tam

Tam d'or », électrise des publics cosmopolites à travers le monde. Et pourtant, l'ex-sociétaire des groupes « Velsy Kipiala » et « les Jeunes Premiers » demeure toujours méconnu des mélomanes congolais.

Non : il n'est jamais fatigué ! « *Je continue à tracer ma route !* ».

Pour cet été, malgré l'annulation du Fespam au Congo, qu'il regrette mais salue la clairvoyance des autorités de tutelle, Top One Frisson va honorer ses contrats. Dès le 29 juillet, il se produira à Joué-Lès-Tours sur invitation d'Edène Bal Events. D'autres dates se préciseront au fur et à mesure jusqu'à la fin de l'année 2017.

Marie Alfred Ngoma



PMG Pics



ABIDJAN

Air Côte d'Ivoire va augmenter sa flotte

Par AFP

Air Côte d'Ivoire, la compagnie nationale ivoirienne a annoncé l'acquisition de cinq nouveaux avions d'ici à trois ans pour poursuivre son expansion en Afrique où elle dessert 20 capitales.

La compagnie a présenté mardi à Abidjan son nouvel Airbus A320, fleuron de sa flotte qui est passée de trois à dix appareils en quatre ans.

« *La compagnie s'est engagée en 2017 dans un important projet de renouvellement de sa flotte en signant un contrat d'acquisition de cinq Airbus neufs dont le premier est livré (...) et le second (le sera) en octobre 2017* », a annoncé le général Abdoulaye Coulibaly, président du conseil d'administration d'Air Côte d'Ivoire.

La compagnie compte déjà quatre appareils Bombardier Q400, quatre Airbus A319 et deux Airbus A320.

Air Côte d'Ivoire, fruit d'un partenariat entre l'Etat ivoirien et Air France, a vu son capital passer de 25 milliards de francs CFA (38 millions d'euros) en janvier 2013, à 65 milliards de francs CFA (99 millions d'euros) en 2015.

Air Côte d'Ivoire compte transporter 850.000 passagers en 2017, contre 720.000 en 2016, soit près de la moitié du trafic de l'aéroport international d'Abidjan.

Le trafic aérien en nombre de passagers transportés a atteint « *1.829.000 passagers en 2016 contre 1.572.000 en 2015* », selon le directeur général de l'aéroport d'Abidjan, Gilles Darriau.

CAF

En 2019, la Coupe d'Afrique des nations se jouera à 24 équipes

L'annonce a été faite jeudi par la Confédération africaine de football.



Ce passage de 16 à 24 équipes a été acté à la suite d'un symposium de deux jours sur le football africain organisé à Rabat où les membres de l'instance africaine ont également décidé de la tenue de la CAN entre juin et juillet 2019. Une grande nouveauté pour la compétition, qui se tient actuellement tous les deux ans entre janvier et février.

En effet, la tenue en janvier-février de ce tournoi faisait grincer des dents des clubs européens - notamment en France et en Angleterre - très réticents à laisser partir leurs joueurs en cours de saison.

Lors de son élection à la surprise générale à la tête de la CAF, en mars dernier, Ahmad Ahmad, le successeur de l'indéboulonnable Issa Hayatou, s'était engagé à réformer le football continental. La réforme aura donc été lancée tambour battant, même si un groupe de travail est désormais chargé d'or-

ganiser les modalités pratiques de ce bouleversement.

Au cours de son long mandat (1988-2017), Hayatou avait toujours refusé de déplacer la CAN entre juin et juillet, arguant qu'à cette saison, il faisait trop chaud en Afrique du nord, trop humide en Afrique centrale et trop froid dans le sud.

Ahmad Ahmad aura vite pris le contre-pied, peut-être à la lumière de ce qui s'était passé pour le Cameroun lors de la CAN-2017.

En hiver dernier, six joueurs importants du futur champion d'Afrique, dont le joueur de Liverpool Joel Matip, avaient renoncé au tournoi pour privilégier leurs clubs.

Le passage à 24 va également avoir des conséquences quant aux pays capables d'accueillir l'épreuve. Cela devrait nécessiter d'avoir six stades disponibles, contre quatre actuellement, un défi pour le Cameroun qui est censé accueillir le tournoi en 2019.

« KALAKUTA REPUBLIK »

Avignon vibre dans les pas de Fela Kuti

Après Ouagadougou, en novembre dernier, le talentueux chorégraphe originaire de Bobo Dioulasso, Serge Aimé Coulibaly, a offert au festival d'Avignon sa plus belle émotion avec l'évocation explosive de la « République de Kalakuta », lieu utopique fondé par le chanteur, saxophoniste et homme d'orchestre Nigérian Fela Kuti. Un hommage vibrant à Fela Kuti, qui est aussi pour Serge Aimé Coulibaly un prétexte pour se raconter soi-même.

Par Awa LK avec AFP

Avec six danseurs exceptionnels, Coulibaly brûle les planches de la scène du Cloître des Célestins, en 1h15 de spectacle qui ne laisse pas une seconde de répit au spectateur. Un vieux canapé en fond de scène, quelques chaises et les deux grands marronniers du cloître évoquent à la fois la résidence-refuge du musicien Fela Kuti, inventeur de l'afrobeat, compositeur, saxophoniste, chef de bande et contestataire, et le « Shrine », la boîte de nuit-temple

où il jouait et priait avec ses spectateurs. Le spectacle « Kalakuta Republik » commence dans la jubilation, le partage d'une vitalité démente, mais bientôt les corps se tordent sur le sol, mains comme menottées dans le dos. La deuxième partie, plus sombre, évoque la décadence dans une ambiance de boîte de nuit. « Nous avons peur, peur de nous battre pour la justice, pour la liberté, pour le bonheur », lance le chorégraphe, visage grimé de blanc

comme un spectre. « À la fin, les danseuses juchées sur l'épaule des hommes traversent le public en mimant, mains sur les yeux, sur les oreilles, sur la bouche, celui qui se tait, refuse de voir, refuse d'écouter. C'est pour titiller le spectateur, le faire réfléchir, qu'il ne soit pas juste-là pour voir des hommes en train de se tortiller », dit le danseur en riant.

Artiste engagé, Serge Aimé Coulibaly met en oeuvre une danse contemporaine puissante, nour-



Serge Aimé Coulibaly dans « Kalakuta Republik »

rie de sa collaboration avec de nombreux artistes comme les chorégraphes belges Alain Platel et Sidi Larbi Cherkaoui. Il a notamment chorégraphié la cérémonie d'ouverture de la Coupe d'Afrique de football (1998) et a créé neuf pièces, dont « Nuit blanche à Ouagadougou », qui

portent toutes un regard critique sur l'Afrique contemporaine. Après Avignon, « Kalakuta Republik » part pour une belle tournée dans toute l'Europe. En France, on retrouvera notamment la pièce aux Francophonies à Limoges en septembre et au Tarmac à Paris du 16 au 19 janvier.



« KALAKUTA REPUBLIC »

Trois questions à Serge Aimé Coulibaly

Propos recueillis par Sasha Gankin

Était-ce un challenge pour vous de créer un Fela Ballet après le Fela musical sur Broadway à New York ?

(Rire...) Pas du tout. Broadway a traité Fela en large avec de grands moyens, une histoire narrative et presque didactique car pour la plupart des Américains Fela était un inconnu. Pour moi, le personnage de Fela était une inspiration, un prétexte pour aller dans un délire personnel.

Nous sommes au vingt-et-unième siècle. En tant qu'artiste et créateur, j'ai des choses à dire au monde d'aujourd'hui, avec l'inspiration de Féla, mais à ma façon.

Dans mon imaginaire, Féla est surtout un chef d'orchestre et c'est ce rôle là que je voulais dérober pour moi, comme danseur dans le spectacle et aussi comme un chef qui essaye de gérer tout, mai-

triser tout. Mais cela lui échappe souvent et ça dégénère...

Comment avez-vous approché l'héritage de Féla ?

Je suis allé à Lagos au new Shrine de Féla.

J'ai pris plein de photos mais paradoxalement mon but était de méloigner de l'image du Shrine pour créer ma propre mise en scène, ma touche personnelle à l'exception des danseuses sexy, très provocatrice dans leurs cabines en verres à côté du plateau. Les danseuses, j'y tenais à tout prix.

En réalité, je souhaiterais que les enfants de Féla (Femi, Yeni, Seun) soient surpris au maximum de ma vision de leur père car je ne voulais surtout pas créer un portrait. En tout cas, si l'occasion leur est donnée un jour de voir mon spectacle.

On n'entend pas que la musique de Féla dans votre pièce ?

Sa musique est présente. Elle m'enrichit. Elle me fait voyager. Elle me fait voir plusieurs images et regarder l'Afrique autrement. Je voulais utiliser sa musique mais pas raconter la vie de Féla. Dans la seconde partie du spectacle, seul un morceau est de Féla, Lady, un titre très symbolique car ce sont les filles qui dansent. À ce moment-là, ce sont elles qui ont le pouvoir. Un véritable jeu entre la femme et le pouvoir. C'est aussi une fantaisie, un délire pour parler de l'artiste et de sa place aussi bien dans la société, son intimité, sa vie publique, ses coins les plus sombres ou sales. Je pense que cette mise en lumière de cette saleté et cette pourriture conduisent à une sorte de purification. Une forme de catharsis !

MUSIQUE

Le groupe Kiltir de l'Île de la Réunion s'est produit à l'IFC

Venus dans la capitale congolaise pour participer à la onzième édition du festival panafricain de musique (Fespam) avant son report, les artistes de l'Île de la Réunion du groupe Kiltir ont donné une prestation le 19 juillet à l'Institut français du Congo (IFC).

Par Bruno Okokana

La capitale de la République du Congo allait abriter du 19 au 21 juillet la onzième édition du Fespam sur le thème « Musique et environnement en Afrique et dans la diaspora ». Cette belle fête musicale a été malheureusement reportée à une date ultérieure. Cependant, au regard de l'annonce tardive du report de cet événement musical panafricain par le gouvernement congolais, trois délégations d'Afrique et de la diaspora avaient déjà effectué le déplacement de Brazzaville. Il s'agit, entre autres, des délégations du Nigéria, des États-Unis d'Amérique et de l'Île de la Réunion. Cette dernière s'est produite à l'IFC le 19 juillet dans la soirée à l'issue d'un autre concert donné cette fois-ci par l'artiste musicien congolais Parfait Young.

Ce groupe constitué de Fabrice Bacalin (Piker), Florent Bancaun (Rouler), Jean Pierre Romon (Sati), Gino Arhimann (Kayamb), Jeannick Arhimann, dit Nono (leader). Ces artistes musiciens ont joué de la musique traditionnelle héritée de leurs aïeux esclaves. Il s'agit de la musique « Le Maloya ».

Le répertoire était constitué des chansons ci-après : Vibration Maloya, Kalou Bande, La haine pas plus forte, Anon Kafrine. Chantées en créole, ces chansons ont beaucoup émerveillé le public de l'IFC. Notons que ce groupe s'était de nouveau produit le 20 juillet au restaurant Mami-Wata, lors d'un déjeuner que la ministre du Tourisme et des Loisirs, Arlette Soudan-Nonault, représentant le ministre de la Culture et des Arts, a offert à ces trois délégations. À la fin de leur prestation, les artistes ont bénéficié, de la part de la ministre, de quelques présents constitués des œuvres d'art réalisées par les artistes congolais.



PARUTION

Bienvenue Gertrude Hobain-Mongo publie son premier ouvrage

« Les oiseaux de la basse-cour ont vendu la poule », le tout premier roman de Bienvenue Gertrude Hobain-Mongo, semble être un miroir qui reflète quelques anecdotes de la vie socioprofessionnelle de l'auteure.

Par Aubin Banzouzi

pression auprès du lecteur d'une journaliste qui décrit les réalités propres à sa vie de femme de médias. En même temps, celle d'une auteure qui a peur de s'identifier à travers les personnages dont l'espace de vie mêle tradition et modernisme.

Cette œuvre est le fruit d'une passionnée de la lecture à l'image de Simone Veil, faisant paraître une certaine intertextualité à travers l'évocation du roman policier d'Agatha Christie, « Antoine m'a vendu son destin » de Sony Labou Tansi, et des propos humanistes d'Emmanuel Kant ou de Nelson Mandela. En effet, « elle se nourrissait de livres comme les moines de la prière. » (p.12)

Tout le roman, toutes ses scènes se résument en un cri, celui de la liberté, de l'altruisme comme

le rapporte la narratrice par les mots de Claude Bebussy : « La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui ».

L'auteure prend à cœur le défi de l'émancipation de la femme. Aussi écrit-elle : « L'Afrique regorge d'énormes potentialités féminines. Il faut beaucoup de leaders femmes, ce sont de bonnes communicatrices. Elles sont plus préoccupées du devenir de la planète que les hommes. » (p.145)

Les méandres du métier de presse, couplées à la vie familiale et politique, y sont décrits avec clarté et dans un langage limpide. « Tout allait bien se passer si le conseiller Augustin Boula Ntoulou n'avait pas détourné le per diem destiné aux médias. D'un commun accord, les journalistes décidèrent d'étouffer l'actualité du ministre dans l'œuf. »

(p.80)

Cependant, à travers un tableau atypique se déploient des thématiques relatives au microcosme des villes de l'Afrique subsaharienne: la mort par malaria ou par accident de route, le VIH-sida, les coupures d'électricité et d'eau courante, l'infidélité conjugale, le trafic d'influence et les coups bas, autant de maux qui contrastent au vrai sens de l'amitié et à l'idéal du travail bien fait.

Diplômée supérieure en gestion financière et comptable, Bienvenue Gertrude Hobain-Mongo a été reporter et présentatrice des journaux à la Télévision nationale congolaise avant d'être promue secrétaire-comptable du Conseil supérieur de la liberté de communication (CSLC), instance de régulation des médias.

Une autobiographie voilée ? Comme sa consœur écrivaine de la rive gauche de Kinshasa, Bibish Mumbu, Gertrude est « à l'intérieur de ce qu'elle écrit ». Le récit narré à la troisième personne laisse l'im-

Quand les paysans éthiopiens enseignent aux professeurs italiens !

L'école supérieure Sainte Anne de Pise s'est mise à la double école de l'humilité et du savoir pour découvrir auprès des paysans les plantes les plus résistantes.

Ce n'est pas parce qu'il ne met pas la blouse blanche de l'enseignant que le paysan ne peut pas être professeur ! Sans craie ni tableau noir, les paysans des hauts-plateaux éthiopiens se sont mis à enseigner. Et dans le rôle de l'étudiant, de grands chercheurs de l'Institut des sciences de la Vie à l'Ecole supérieure Sainte Anne de Pise, au centre-nord de l'Italie. L'objet du cours : l'étude du DNA des plantes agricoles qui résistent le mieux à la sécheresse ou aux changements climatiques en général.

Les répertoires en Ethiopie, les étudier ensuite au laboratoire à Pise et dégager les caractéristiques biologiques qui peuvent aider d'autres plantes à développer leur résistance naturelle aux rigueurs des climats. La recherche, qui a concerné 60 paysans-professeurs éthiopiens, a été soutenue par l'Organisation internationale de la biodiversité. Et les résultats, tirés du savoir empirique antique et de la sagesse paysanne éthiopienne, ont été publiés dans la revue scientifique Frontiers in Plant Science.

Mais le résultat le plus concret révélé par le journal, c'est le développement d'une nouvelle méthode de codification des connaissances des agriculteurs pour identifier les facteurs génétiques de leur résistance. Les paysans éthiopiens ont expliqué pourquoi ils plantaient telle ou telle autre variété de granules ou de plantes fruitières. Un vaste éventail : 400 variétés de grain ont donné lieu à 190.000 données scientifiques. Celles-ci ont été croisées avec... 30 millions d'autres molécules séquences de variétés de grain !

« Cette étude est la première à démontrer que la connaissance traditionnelle du paysan, développée et conservée le long des siècles, peut être un instrument au service des techniques les plus modernes pour l'amélioration des cultures », a estimé le coordinateur italien de la recherche, Matteo Dell'Acqua, généticien à Sainte Anne. On l'aurait dit sans lui : « les communautés paysannes des hauts-plateaux éthiopiens peuvent donc dispenser leur sagesse et aider à produire des plantes qui répondent à l'agriculture de subsistance et contribuent ainsi à la sécurité alimentaire au sud de la planète ».

Lucien Mpama

LIVRE

« Le psychiatre s'est trompé de diagnostic » de Vivimè Edwige Deffon

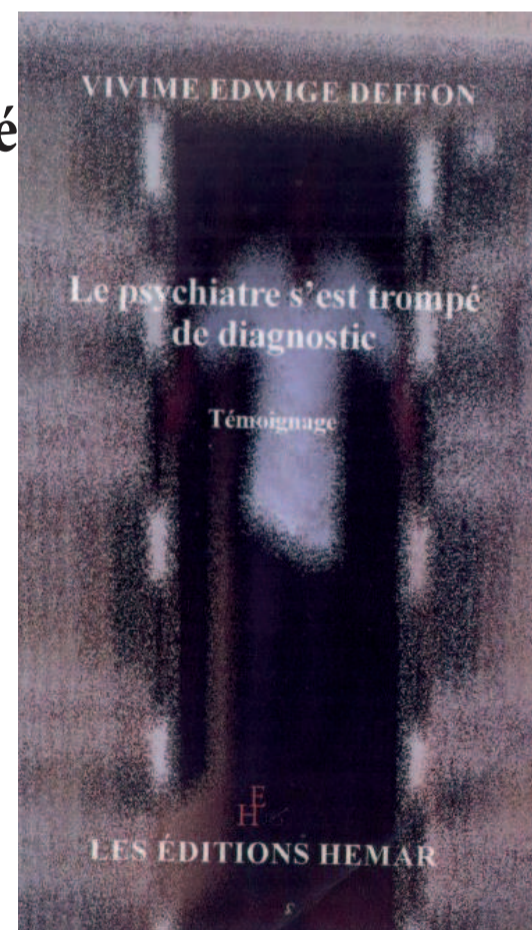
Originaire du Bénin et résidant en France, Vivimè Edwige Deffon publie son tout premier livre aux éditions Hémar, témoignage de 126 pages à l'image des télé-réalités ou des films nigériens dénommés « karachika ».

Par A.B.

C'est une histoire invraisemblablement hors du commun. Dire les choses telles qu'elles sont vécues, voilà dans quel sens s'oriente ce témoignage rapporté dans ce livre. Il s'agit du récit d'une femme persécutée par des forces anormales dont l'origine est attribuée aux pratiques sorcières des voisins. Prise pour folle, elle est internée dans un hôpital psychiatrique où le traitement se révèle infructueux parce que la patiente se présente saine de corps et d'esprit.

S'en suit une chronologie des faits qui relèvent des réalités à peine croyables, pourtant authentiques aux dires de l'auteure qui en a été la victime.

Edwige Deffon nous mène dans un monde fantasmagorique de l'envoûtement et du vaudou qui défie l'autorité de la science moderne, avec sa co-



horte d'épiphénomènes paranormaux au regard de tout esprit cartésien.

L'ouvrage démystifie le masque de l'hypocrisie de la société contemporaine dans laquelle peinent à disparaître les tendances de superstitions primitives ou moyenâgeuses.

L'écrivaine a eu le courage ou le mérite de dénoncer au-delà du champ d'exercice des exorcistes officiels, des occultistes qui « entraînent beaucoup d'adolescents dans la drogue et quelques-uns dans le djihadisme », affirme-t-elle.



ASSALAMALEKOU

Un festival en résistance

Le rappeur Mauritanien Monza (deuxième à gauche) lors du lancement du programme Arterial Network African Creative City organisé pendant le festival

Nouakchott, la capitale de la Mauritanie, a vécu la 10^e édition du festival Assalamalekoum, du 29 juin au 09 juillet, avec pour thème « Les Droits de l'homme au cœur des cultures urbaines »

Par Sasha Gankin

Lancé en 2008 par le rappeur Mauritanien Monza, de son vrai nom Limam Kane, le festival Assalamalekoum est l'un des plus grands festivals de cultures urbaines en Afrique de l'Ouest. Cette année, la manifestation a célébré son dixième anniversaire malgré un environnement extrêmement défavorable.

Associée à l'expression libre de la communauté noire-africaine constituée des peuples wolofs, soninké et peulhs, la musique hip-hop, le festival est l'unique tribune d'expression pour cette communauté. Les élites politiques exclusivement constitué des arabo-maures essayent de diminuer ou nier l'importante présence de la communauté noirs-africains. La cohabitation des communautés noires africaines et arabo-maures est marquée par des étapes douloureuses : répressions, spoliations et expulsions des Noirs durant la décennie 1980. Des actes qui sont restés en impunité totale.

La mutuelle méfiance reste palpable dans la vie quotidienne. Les deux communautés cohabitent dans des espaces parallèles. Et chaque année, le festival des cultures urbaines bouleverse cette cohabitation fragile à travers le rap en colère. Limam Kane, alias Monza, surnommé aussi « le président de la rue », est le président du festival Assalamalekoum. Engagé en faveur du développement des cultures urbaines, il plaide pour la cohésion sociale en Mauritanie.

Les Dépêches de Brazzaville : Selon vous, cette édition revêt-elle un caractère particulier par rapport aux précédentes ?

Monza : Oui et non. Car la 10^e édition, pour nous, est une édition comme les autres, c'est-à-dire qu'elle joue de la résistance comme les précédentes. Comme vous le remarquez, on ne déroule pas un tapis rouge pour les stars, le seul tapis en ces lieux, c'est le sable. Ce qui correspond bien aux cultures urbaines. On a créé Assalamalekoum pour inscrire la Mauritanie sur la carte culturelle de l'Afrique comme un pays de hip-hop et de culture. Et cette année, pour marquer notre 10^e édition, nous avons inscrit au programme Arterial Network African Creative City (Réseau des créateurs en Afrique, NDLR), comme label de promotion et de développement de la gouvernance culturelle. Ainsi, nous lançons aussi une première édition du Forum des cultures urbaines avec des représentants de structures de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'Europe pour ancrer la culture au centre du développement local. Nous lançons également une exposition d'art urbain et la construction d'une maison des cultures urbaines, avec des matériaux écologiques



Le rappeur Didier Awadi

sur la plage de Nouakchott. D'ici à deux ans, cette maison pourra accueillir des artistes en création. Le rap mauritanien est amputé de son potentiel à cause du manque de structures, où des artistes s'investissent dans la création. Hélas, nos meilleurs groupes sont partis en exil. Cette Maison des cultures urbaines, entièrement dédiée à la création, sera une réponse à l'État mauritanien qui n'assure pas de service public pour la culture. De quoi au juste a besoin d'un artiste ? un artiste n'a pas besoin de baby sitter, mais un cadre de travail, incitant

au rêve pour éclore son talent.

LDB : Quelles sont vos actions pour promouvoir les cultures urbaines, outre l'animation du festival ?

Monza : Avec une importante superficie de 1 030 700 km², la Mauritanie est un vaste pays. Certaines villes de Mauritanie ignoraient l'existence d'un studio d'enregistrement. En 2013, on a décentralisé notre festival dans 5 villes différentes et équipé 7 villes avec des studios d'enregistrement. Notre capacité de mobilisation

parmi les jeunes n'est pas ignorée des politiques. Ainsi essaient-ils de nous saboter en cachette...

LDB : Vous avez réussi une programmation internationale pour la 10^e édition : ONYX et le duo M.O.P des États-Unis, Médine de France, Iba One de Mali et Dip du Sénégal et forcément Awadi associé au festival depuis la première édition. Comment faites-vous sans subventions de l'État Mauritanien ?

Monza : Nous sommes soutenus par différentes structures internationales, et on a réussi à synchroniser nos dates avec l'évènement « 2H à Dakar », pour pouvoir proposer aux artistes deux dates en un seul cachet. Les artistes se sont montrés très enthousiastes de pouvoir se produire dans deux pays différents.

Le festival Assalamalekoum accorde aux jeunes rappeurs mauritaniens la première partie des grands concerts, pour les mettre en valeur, une façon de promouvoir les talents locaux comme le jeune rappeur Douze qui s'était engagé dans l'armée, avant de s'ouvrir à l'art.



Medine



Le jeune rappeur Douze sur la scène du festival

FESTIVAL ASSALAMALEKOUM

Vitrine des jeunes talents

Le festival Assalamalekoum accorde aux jeunes rappeurs mauritaniens la première partie des grands concerts, pour les mettre en valeur. Une façon de promouvoir les talents locaux comme le jeune rappeur Douze qui s'était engagé dans l'armée avant de s'ouvrir à l'art.

Propos recueillis par Sasha Gankin

LDB : Pourquoi faites-vous le rap ?

Douze : Je rappe pour exprimer ma colère et la frustration de notre communauté noire africaine. J'écris mes textes en wolof et en peul qui sont les langues les plus parlées. Beaucoup de jeunes des banlieues sont attirés par la musique, mais on se sent handicapé.

LDB : comment construit-on sa carrière musicale en tant que rappeur en Mauritanie ?

Douze : On n'a pas de structures, ni salles de spectacles, ni label, ni studios d'enregistrement, etc. Ce qui manifestement nous freine, mais nous ne nous décourageons pas même si, pour le moment, on doit attendre le festival pour avoir une vraie audience....

Jokko Fam, collectif de rap féminin

Composée de 4 femmes rappeuses de

4 pays (Sénégal, Maroc, Mauritanie et Mali), la création musicale Jokko Fam a été proposée dans divers festivals sur le continent. Membre du collectif, Sultana, rappeuse bien connue au Maroc et à l'étranger, a réussi à gagner de la popularité en Scandinavie.

LDB : Pourquoi avez-vous lancé Jokko FAM ?

Sultana : Au départ le projet Jokko, c'était juste la connexion entre les pays. Mais, aujourd'hui, il est devenu une formation engagée pour les femmes rappeuses. On aborde les problèmes liés au genre, nos paroles sont justes, car elles marquent leur soutien aux filles qui s'engagent dans le rap, qui bousculent les codes et brisent les tabous dans notre société. Ça se conçoit comme du militantisme, et c'est mal perçu dans la société.

Récemment retourné en Gambie après la chute du président Yahya, Killa Ace, réfugié à Dakar, est un symbole de résistance artistique au régime de Yahya Jammeh. Il a quitté son pays natal à la suite des constantes menaces. Pour son premier passage en Mauritanie, Killa Ace a réussi à passionner la foule grâce à son charisme et ses paroles en Wolof, langue parlée par la majorité de la communauté noire.

LDB : C'est votre première en Mauritanie. Un concert devant un public qui ne vous connaît pas, est-ce difficile pour un artiste ?

Killa Ace : J'étais très surpris par la réaction du public - Malgré le fait que la jeunesse mauritanienne ignore ma personne, elle s'est montrée très ouverte à mon égard. Mes textes en

langue wolof ont vite établi le contact et brisé le verre de frontière. À l'endroit de cette jeunesse, je dis mon admiration, et de ne pas céder à la peur, mais de se battre pour leurs droits.

Autres temps forts avec Medine

L'artiste le plus attendu au festival a conclu le programme de la 10e édition du festival Assalamalekoum. C'est pour la deuxième fois qu'il se produit à ce festival. Le rappeur français est considéré comme le porte-voix de toute une génération. Issu de l'immigration, Killa Ace dénonce l'injustice, les conflits mondiaux et les amalgames à propos de l'islam.

LDB : Pourquoi était-ce important pour vous de venir à cette 10e édition ?

Medine : Il n'y a que le hip-hop, le rap, qui créent ce langage qui devient

un pont entre les dialogues, entre les nations. Français d'origine algérienne, j'ai l'impression d'être connecté avec la Mauritanie à travers le hip-hop, à travers le rap malgré la distance qui peut nous séparer. Donc, c'est important pour l'émancipation de ce langage et ça nous permet d'évoquer des problématiques qui jalonnent les relations Europe-Afrique.

Par exemple, en Mauritanie, le hip-hop transcende toutes les problématiques communautaires, on connaît le contexte difficile ici entre les arabes et les Noirs. Il y a une discrimination réelle. Et le hip-hop permet d'exorciser ce débat, de l'évoquer sous le couvert du divertissement. La communauté hip-hop engagée souhaite à Assalamalekoum un joyeux anniversaire et une longue vie !



Par Duryl Emilia Gankama

SYSTÈME D'EXPLOITATION

Microsoft abandonne le Windows Phone

Le groupe américain Microsoft abandonne son système d'exploitation pour smartphone Windows Phone. Cette démarche met fin à ses ambitions de rivaliser avec Android de Google et iOS de Apple, pour mieux miser sur son système Windows 10 et les services en ligne.

La firme avait indiqué subtilement fin 2016 sur son site qu'il ne fournirait plus à partir du 11 juillet 2017 de mise à jour pour Windows Phone 8.1, dernière version du système, sortie en 2014. En 2010, il s'était lancé dans un système spécifique pour smartphone, mais sans doute trop tard pour rattraper les géants Apple et Google, dont les systèmes équipent plus de 99% des téléphones mobiles dans le monde. Selon le cabinet de recherche IDC, Google (Android) détient 85,1% du marché et Apple (iOS) 14,7%, ne laissant que des miettes à Windows Phone.

En cessant les mises à jour de Windows Phone, Microsoft ne disparaît pas tout à fait des smartphones, puisque son système d'exploitation Windows 10, sorti en 2015, est disponible en version mobile sur certains smartphones. La prochaine mise à jour de Windows 10 devrait permettre aux applications Microsoft de mieux fonctionner avec différents appareils, qu'ils soient sous Windows, iOS ou Android, selon les annonces du groupe en mai.



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Prix des cinq continents de la Francophonie 2017
Les 10 finalistes sélectionnés

Créé en 2001 par l'Organisation internationale de la Francophonie, le Prix des cinq continents, qui récompense chaque année un texte de fiction narratif d'expression française, a vu la participation de 122 œuvres pour sa 16ème édition. Réunis ce mardi 11 juillet 2017, les représentants des cinq Comités de Lecture (l'Association Passa Porta de la Fédération Wallonie-Bruxelles, l'Association des écrivains du Sénégal, l'Association du Prix du jeune écrivain de langue française de France, le Collectif des écrivains de Lanaudière de Québec et l'Association Culture elongo du Congo) ont sélectionné 10 ouvrages finalistes représentant 8 pays :

L'Amas Ardent de Yamen Manai (Tunisie) aux éditions Elyzad (Tunisie)

Apatride de Shumona Sinha (Inde) aux Editions de l'Olivier (France)

Avant que les ombres s'effacent de Louis Philippe Dalembert (Haïti) aux éditions Sabine Wespieser (France)

Bled de Tierno Monénembo (Guinée) aux éditions Seuil (France)

Palace café d'Anne Defraiteur Nicoleau (Belgique) aux éditions Tamyra (Liban)

Rapatriés de Nehemy Pierre-Dahomey (Haïti) aux éditions Seuil (France)

La Sonate à Bridgetower d'Emmanuel Dongala (Congo) aux éditions Actes Sud (France)

Les Temps de la cruauté de Gary Victor (Haïti) aux éditions Philippe Rey (France)

Le Testament de nos corps de Catherine Lune Grayson (Canada-Québec) aux éditions Mémoire d'encier (Canada)

Le Venin du Papillon d'Anna Moï (France-Vietnam) aux éditions Gallimard (France)

De l'avis des comités, « la moisson 2017 nous invite à lire des parcours de femmes et d'hommes qui, par leur force de caractère, par leur courage ou leur détermination, parviennent à se construire, au cœur de la violence de nos sociétés. Ce sont des tragédies qui nous révèlent la complexité de la nature humaine et ouvrent des horizons au-delà des époques et des frontières ».

Le prix sera remis par Madame la Secrétaire générale de la Francophonie, le 11 octobre 2017

à l'occasion de « Francfort en français » dans le cadre de la Foire internationale du livre de Francfort (Allemagne) en présence du prestigieux jury international*, présidé par Paula Jacques (France-Égypte).

Doté d'un montant de 10.000 euros, le Prix des cinq continents de la Francophonie permet de mettre en lumière des talents littéraires reflétant l'expression de la diversité culturelle et éditoriale en langue française sur les cinq continents et de les promouvoir sur la scène internationale.

Rappelons que le Prix des cinq continents 2016 a été attribué à Fawzia ZOUARI pour son roman *Le Corps de ma mère* (Joëlle Losfeld).

* Lise Bissonnette (Canada-Québec), Ananda Devi (Maurice), Hubert Haddad (France-Tunisie), Monique Ilboudo (Burkina Faso), Vénus Khoury-Ghata (Liban), Jean-Marie Gustave Le Clézio (Maurice), René de Obaldia de l'Académie Française (Hong Kong), Lyonel Trouillot (Haïti) et Fawzia Zouari, qui siège pour cette session.

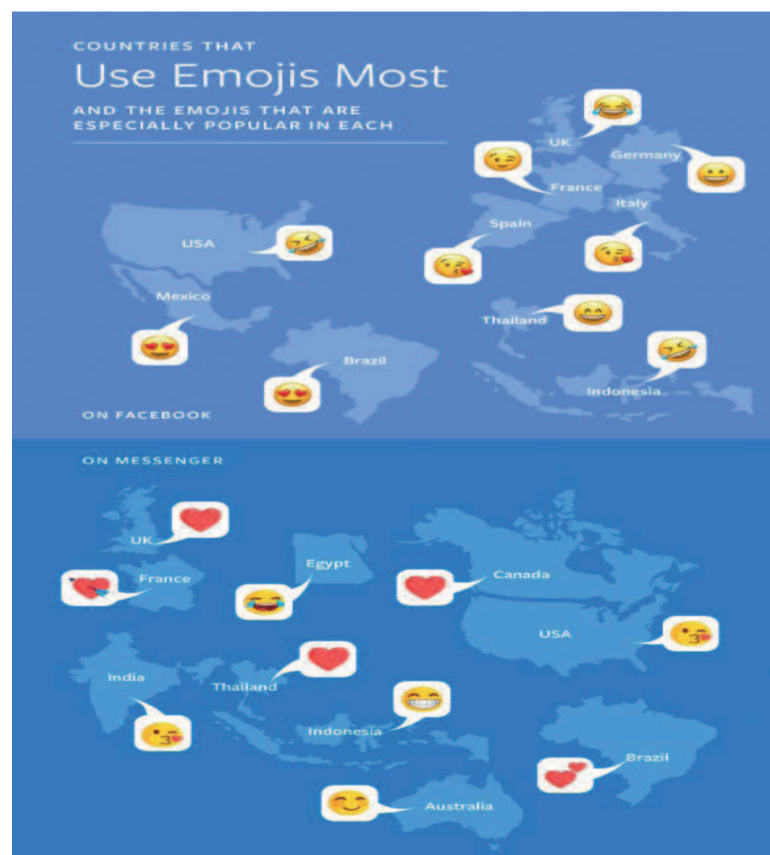
L'OIF compte 58 Etats et gouvernements membres, et 26 pays observateurs. Pour plus de renseignements sur la Francophonie : www.francophonie.org

Contacts :

Presse : media@francophonie.org

RÉSEAUX SOCIAUX

Quels sont les émoticônes les plus utilisées dans le monde ?



Ces minuscules images sont utilisées afin d'agrémenter le texte, de suggérer une émotion ou une pensée spontanée. À première vue très peu pourvues de sens, ces représentations seraient pourtant liées à la culture de ceux qui les envoient.

Facebook nous dévoile les émoticônes les plus utilisées dans le monde sur le réseau social et sur la messagerie Messenger, en marge du « World Emoji Day » qui s'est tenu le 17 juillet dernier aux USA.

Au niveau mondial, le podium est tenu par le bisou en troisième place, la seconde place par les yeux en forme de cœur et la première, par le fameux « mort de rire avec des larmes ». Facebook indique que près de 60 millions d'émoticônes sont envoyés chaque jour et pour Messenger, ce sont 5 milliards d'illustrations qui servent à illustrer les conversations. Ces petites images divertissantes qui rythment les conversations sur les messageries ou dans les sms laissent voir une image plutôt positive de l'humanité, puisque c'est le rire et l'amour qui illustrent plus les discussions.

Par Josiane Mambou Loukoula

GABON**18 millions de dollars pour protéger ses forêts**

L'Initiative pour la forêt de l'Afrique centrale (Cafi) a signé avec le gouvernement gabonais un pré-accord de 18 millions de dollars. Objectif : planifier et surveiller l'utilisation des terres afin de protéger 23 millions d'hectares de forêt tropicale.

Ce montant alloué permettra de protéger les forêts du pays et d'accélérer la lutte contre le changement climatique. « Le Gabon se donne les moyens avec Cafi de réduire de 50% ses émissions de gaz à effet de serre d'ici 2025, par rapport à 2005 ». Pour ce faire, un plan national d'affectation du territoire sera élaboré. Celui-ci permettra au pays de poursuivre son développement agricole en maîtrisant la déforestation. Il est éga-

lement prévu la mise en place d'un système d'observation des forêts et des ressources naturelles et la mise en œuvre d'une gouvernance forestière renforcée. Pour surveiller les résultats de ces politiques, le pays va utiliser un système d'observation terrestre et satellitaire des forêts et des ressources naturelles, qui devra permettre, entre autres, de réagir rapidement en cas de déforestation illégale.

« Cet accord est un grand pas en



La forêt du Gabon vue du ciel (DR)

avant. Le Gabon s'engage à des mesures qui, une fois en œuvre, préserveront 98% de ses forêts », a assuré Vidar Helgesen, ministre norvégien du Climat et de l'environnement et président de Cafi. Le Cafi est une initiative créée en 2015 pour lutter

contre la déforestation et qui réunit la RDC, le Congo, le Cameroun, la Guinée équatoriale, le Gabon, la Centrafrique et des bailleurs de fonds. À l'origine de cette initiative, la Norvège fournit l'essentiel des financements. En moins de deux ans, le Cafi a

conclu deux accords, le Gabon étant le second pays à s'engager après la République démocratique du Congo.

Le Gabon dispose d'un des plus hauts taux de couverture forestière au monde, les forêts recouvrant 88% de son territoire.

CHANGEMENT CLIMATIQUE**La mousson africaine menacée par le Groenland**

C'est une question à 135 millions. Pas en euros, dollars ou roubles, mais 135 millions de personnes vivant dans la partie occidentale et centrale du Sahel, du Sénégal au Soudan. À l'incertitude s'ajoute le risque climatique interdisant une stratégie d'adaptation. L'alimentation de ces populations provient pour l'essentiel des productions agricoles et de l'élevage. Or, cette production alimentaire dépend presque exclusivement de l'apport en eau de pluie lors de la mousson, durant l'été. Un article paru dans les PNAS, la revue de l'Académie nationale américaine des sciences, y apporte une réponse nouvelle et très inquiétante. Question : la mousson africaine sera-t-elle affectée par le changement climatique provoqué par nos émissions massives de gaz à effet de serre ?

Jusqu'à présent, cette question laisse perplexe les climatologues. Leur seul moyen disponible pour s'attaquer au sujet consiste à simuler sur ordinateur le climat futur, en le soumettant à différents niveaux de concentration en gaz à effet de serre. Certains modèles prévoient une meilleure mousson, montant plus au nord et provoquant des pluies plus abondantes qu'au-

jourd'hui. Mais d'autres affichent l'inverse, des pluies qui remontent moins au nord, et sont moins abondantes. Impossible, alors, de conseiller aux populations et gouvernements de ces pays une stratégie de long terme fondée sur une anticipation du futur climatique.

De nombreux climatologues sont persuadés que l'une des faiblesses de tous ces modèles réside, en particulier dans l'ampleur et la rapidité de la fonte des calottes, du Groenland surtout. Les observations des 15 dernières années ont, en effet, montré que la perte de glace du Groenland est bien plus rapide que celle prévue par les simulations numériques. En période glaciaire, il y a 15.000 à 100.000 ans par exemple, des décharges massives d'icebergs, depuis la calotte recouvrant le Canada (dite Laurentide), ont provoqué des coups de froids violents sur l'Atlantique Nord... accompagnés d'affaiblissements de la mousson africaine, asséchant le Sahel et provoquant l'extension vers le sud du désert saharien. Un phénomène analogue, mais moins intense puisque seule subsiste la calotte du Groenland.

**Un million de km² perdus**

Pour mieux estimer ce risque, une équipe de climatologues s'est associée à des chercheurs en sciences politiques et humaines, spécialistes du risque climatique afin d'explorer les conséquences d'un scénario intégrant une perte de glace importante du Groenland. En pratique, il s'agit d'imposer « à la main » aux simulations numériques du climat, fondées sur un scénario d'émissions de gaz à effet de serre en ligne avec le rythme actuel, une perte de glaces allant de l'équivalent de 0,5 mètre à 3 mètres du niveau marin global, explique Dimitri Defrance, le premier auteur de l'article. Un coup de pouce concentré sur la période 2020 à 2070, puis d'observer le comportement de la mousson africaine dans les simulations numériques.

Le résultat est net. En raison de connexions entre le refroidissement de la surface des eaux de l'Atlantique nord, le ralentissement de la circulation profonde de l'océan et les changements qui en résultent dans la circulation atmosphérique, la mousson africaine s'effondre. Si la perte de glace reste en dessous de 0,5 mètre du niveau marin global, on n'observe pas de changement significatif.

En revanche, au-delà, et dès que la perte correspond à 1 mètre de niveau marin supplémentaire, les simulations prévoient de 20% à 60% de précipitations en moins entre 2030 et 2060 par rapport à la moyenne climatique actuelle. Il y aurait donc un effet de seuil, un peu au-delà de 0,5 mètre de contribution au niveau marin de la perte de glace du Groenland. L'aire cultivable du

Sahel pourrait diminuer de plus d'un million de km² sous l'effet de la diminution de la mousson alors que mil et sorgho, les céréales majeures, feraient face à un besoin en eau accru par les températures en hausse. Même si les projections démographiques à un siècle demeurent délicates, elles pourraient atteindre 360 millions en 2100, le tiers de la population totale du Sahel si l'on suit l'hypothèse haute de l'évolution démographique.

Le doute demeure sur l'avenir de la mousson africaine, l'état de la science climatique ne permet pas de l'anticiper de manière sûre. Elle permet néanmoins de mieux mesurer l'ampleur des menaces que le changement climatique fait peser sur les sociétés en explorant l'un des possibles climatiques. Un possible que les dernières évolutions ont rendu plausible.

JEAN-LOUIS ROY

« L'Afrique doit avoir des activités convergentes de l'ampleur des prochains jeux de la Francophonie à Abidjan »

En route pour les 8^{es} jeux de la Francophonie qui se déroulent du 21 au 30 juillet 2017 à Abidjan, le président de Partenariat international, Jean-Louis Roy, s'est montré élogieux pour la continuité de ce rendez-vous sportif, « symbole de la diversité culturelle en marche ».

Par Marie Alfred Ngoma



Jean-Louis Roy en entretien à Paris avec les journalistes Lilo Miango et Marie Alfred Ngoma/ Crédit photo : Jean-Michel Raineau

Le Canadien Jean-Louis Roy est auteur de plusieurs ouvrages mettant en évidence la diversité culturelle et la montée en puissance des continents tel que l'Afrique ou l'Asie.

À propos de l'Afrique, il démontre que malgré une photographie du continent qui laisse voir une configuration d'ensemble apparemment peu marquée par les critères traditionnels ou actuels du décollage économique, c'est un continent

dans sa quasi-totalité où des avancées s'y déploient. « Le rendez-vous sportif, culturel et

« Le rendez-vous sportif, culturel et artistique d'Abidjan répond à cette nouvelle diversité culturelle dans le monde »

artistique d'Abidjan répond à cette nouvelle diversité culturelle dans le monde », précise l'ancien secrétaire général de l'Agence intergouvernementale de la Francophonie. Et de

s'interroger : « Comment peut-il en être autrement quand ce continent possède la population la plus jeune de la planète et ses aspirations sont indissociables de celles de la jeunesse du monde ? ».

Il se souvient de la proposition faite par le Maroc, il y a

30 ans, actée par le président François Mitterrand. « Avoir des jeux de la Francophonie,

c'était une idée formidable. Des jeux conçus dans l'ancienne philosophie où se côtoient les jeux, la littérature et l'art », a-t-il consenti. « Je me rends à Abidjan confiant de voir cé-

lébrer la diversité culturelle en marche. J'ai hâte de voir des jeux avec 4.000 athlètes et artistes de 53 pays. On entendra toutes les langues, on goûtera à toutes les cuisines, chaque athlète défendra ses couleurs. Que l'on veuille ou pas, ce sera la capacité de projeter la culture à travers le monde en appui avec la Francophonie ». « Personne n'empêchera la diversité culturelle dans le monde », a dit Jean-Louis Roy.

Les titres « Envoutement » et « Rumba na piste » de l'album Multi Color sont déjà disponibles en ligne sur Itunes et autres sites

NÉCROLOGIE



La famille Bakissa Moudiala a la profonde douleur d'informer les parents, amis et connaissances du décès inopiné de leur fils, frère, oncle Massoumou Chancel, survenu le 14 juillet 2017 suite à un accident de circulation. La veillée mortuaire se tient à la rue Janne Viale n°3 à Bangongo, non loin de l'église Saint Pierre Claver. La date des obsèques vous sera communiquée ultérieurement.



La famille Mombongo a le regret d'informer les parents, amis et connaissances du décès de M. Emile Mombongo (Sam de Mitt), capitaine des FAC à la retraite, survenu le 14 juillet 2017, à l'hôpital de base de Talangai. La veillée mortuaire se tient au n°16 de la rue Loangos (arrêt Mbakas) Poto-Poto. Le programme des obsèques vous sera communiqué ultérieurement.

Par Destination Santé

VIH/SIDA

Les immigrés africains, fragiles en France

À la veille de l'ouverture de la conférence scientifique sur le VIH de l'IAS à Paris du 23 au 26 juillet prochains, un ouvrage éclaire la situation des immigrés africains en France. Une large enquête menée auprès de 2 500 personnes sur 18 mois a permis d'offrir une image précise du parcours de vie et de santé de ces personnes.

L'ouvrage Parcours de vie et santé des Africains immigrés en France constitue la première enquête quantitative d'ampleur menée auprès des immigrés d'Afrique subsaharienne. Elle décrit et analyse les trajectoires migratoires, sociales, administratives et de santé dans cette population en Île-de-France.

Premier constat, le délai d'installation est très long. « Il faut attendre 6 ans pour les femmes et 7 ans pour les hommes pour accéder à un logement stable, un titre de séjour d'au moins un an, et un travail rémunéré, conditions

minimales de l'installation en France », soulignent les auteurs. Et entretemps, « les épisodes de précarité sont nombreux ». Dans le détail, « 14% des hommes et 5% des femmes ont dû dormir au moins une fois dans la rue », au cours de cette période.

Une santé fragile et un risque de contamination

En position de faiblesse pendant de longues périodes de précarité, ces femmes et ces hommes sont aussi « exposés aux risques sexuels et à l'infection à VIH ». La preuve, « entre un tiers et la moitié des immigrés d'Afrique subsaharienne qui vivent avec le VIH en France

ont été contaminés après leur arrivée (30% pour les femmes, 44% pour les hommes) », notent les auteurs de ce travail. « Les femmes en particulier sont exposées à des rapports contraints et à la violence quand elles n'ont pas de logement personnel. »

Certes, « la moitié des immigrés africains réalise un test de dépistage pour le VIH dans les deux années après l'arrivée », indiquent-ils. « Cependant ce n'est pas encore assez rapide pour un bénéfice maximal pour les personnes atteintes et pour un effet préventif significatif du traitement sur la dynamique de l'épidémie », se désolent-ils. Même constat



pour l'hépatite B. « Son dépistage n'est pas assez proposé ».

D'autres données concernant la santé de ces populations émanent de cette étude. Certains indicateurs de santé doivent ainsi alerter :

des symptômes d'anxiété et dépression fréquents (présents chez 25% des femmes et 18% des hommes) ; un niveau élevé de surpoids et d'obésité (51% chez les hommes, 68% chez les femmes) qui implique des risques cardiovasculaires.

Des décisions politiques nécessaires

« Cette recherche permet de tirer

des leçons sur l'accueil des immigrés en France, et ses répercussions sur leur santé, en particulier la vulnérabilité au VIH qui est augmentée par les conditions d'accueil », alertent les auteurs. « Améliorer l'accueil, mieux faire connaître aux nouveaux arrivants les ressources sociales et de santé qui existent pour les protéger de la grande précarité [...] sont ainsi des impératifs de santé publique ». Mais plus fondamentalement, les chercheurs estiment que la « sauvegarde du système de santé et d'Assurance-maladie, qui protège les plus vulnérables, même lorsqu'ils sont sans papiers, est un élément majeur de cet accueil ».

TABAC

63% de la population mondiale protégée par des mesures

Selon un rapport de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), 4,7 milliards de personnes, soit 63% de la population mondiale, sont couvertes par au moins une mesure globale de lutte antitabac. Elles n'étaient qu'un milliard en 2007 ! A la clef selon l'agence onusienne, des millions de vies sauvées.



Aujourd'hui, 4,7 milliards de personnes sont protégées par au moins une mesure relative à la lutte contre le tabac figurant dans la Convention-cadre de l'OMS. « C'est l'intensification de l'action par les gouvernements pour appliquer les mesures phares de la Convention-cadre qui a permis ce progrès », détaille l'agence. Parmi les mesures, citons l'augmentation des taxes, les aides au sevrage tabagique, la mise en place des paquets neutres.

En finir avec le commerce illicite de tabac

Mais, selon le nouveau rapport de l'OMS, l'industrie du tabac continue d'entraver les efforts des gouvernements pour appliquer pleinement les interventions qui sauvent des vies. « Dans le monde entier, ceux-ci ne doivent pas perdre de temps pour intégrer toutes les dispositions de la

Convention-cadre de l'OMS pour la lutte antitabac dans leurs programmes et politiques nationaux », a déclaré le Dr Tedros Adhanom Ghebreyesus, directeur général de l'OMS. « Ils doivent aussi prendre des mesures autoritaires contre le commerce illicite du tabac, qui exacerbe l'épidémie mondiale de tabagisme et les conséquences aux niveaux sanitaire et socioéconomique. »

Le Dr Tedros ajoute : « en travaillant ensemble, les pays peuvent éviter que chaque année des millions de personnes meurent de maladies liées au tabagisme et ainsi économiser des milliards de dollars par an en dépenses de santé et en perte de productivité ».

A noter : Avec plus de 7 millions de morts par an, la consommation de tabac est la première cause évitable de mortalité dans le monde.

Prendre conscience du mal

« Une dernière cigarette et ensuite j'arrête tout ». Quel fumeur ne s'est jamais répété cette phrase sans pour autant arriver à dire stop au tabac ? Afin de (re)trouver la motivation, rien de tel que de regarder la réalité en face. Votre mission à l'occasion de la Journée mondiale sans tabac ? Prendre conscience de la nocivité de cette addiction pour se responsabiliser et aller vers l'arrêt.

Libres de nos faits et gestes, nous jouissons chaque jour de notre liberté individuelle. Choisir ou refuser, consommer ou éviter... Mais quand l'addiction est plus forte que nous (le tabagisme), nous adoptons parfois des comportements (consommation quotidienne) qui nous font du mal (diminution de l'espérance de vie). En effet, la cigarette – source de plaisir éphémère et chimique – rend accro... et tue.

Moi, ma santé en péril ?

L'envie d'arrêter concerne 60% des fumeurs quotidiens. Pour inciter les consommateurs à faire une tentative d'arrêt, certains pays ont lancé des campagnes de sensibilisation. Le focus est mis sur le risque pris à l'échelle individuelle. Sur les vitrines des commerces des pharmacies, des affiches mènent la vie dure aux idées reçues :

« De toute façon, le cancer du poumon, ça touche que les vieux » : Non, ça touche aussi les fumeurs dès 35 ans ; « Bah le sport tous les jours, ça élimine les risques de la cigarette » : Non, ça ne nettoie pas les poumons ; « Oh franchement, 4 cigarettes par jour ça va » : Non, ça multiplie par 3 le risque d'infarctus.

Et ces messages n'ont rien d'anodin : aujourd'hui 85% des consommateurs de nicotine ont conscience des dangers liés au tabagisme. Mais « 60% d'entre eux ne se considèrent pas concernés par le risque de survenue d'un cancer au regard de leur consommation actuelle ou de leur histoire tabagique ». Pour autant, le risque zéro concernant cette dépendance n'existe tout simplement pas, « quel que soit l'âge, le nombre de cigarettes quotidiennes ou la pratique sportive ».

Entourez-vous ! Informé(e) des risques que vous encourez lorsque vous fumez, n'hésitez pas à communiquer si vous en ressentez le besoin. En complément d'un suivi médical (addictologue...), pharmacologique (patch, gommes...) ou non médicamenteux (hypnose, acupuncture...), il existe aussi deux nouvelles options pour les plus connectés d'entre vous : l'application Tabac info service (gratuite, téléchargeable sur smartphone et tablette) et la page Facebook.

Plaisirs de la table

À LA DÉCOUVERTE DU CARVI

Plante condimentaire très appréciée en Europe de l'Est et du Nord où elle est spécialement utilisée dans l'industrie du fromage et même dans la composition de certains alcools. Découvrons-le ensemble.

Le carvi ou le cumin des prés est une plante appartenant à la famille des apiaceae du genre *carum*. Proche de la fenouil, de l'aneth pour sa ressemblance, le carvi ne doit pas être consommé à forte dose parce qu'il deviendrait toxique.

Si le condiment est plus employé en Europe, en Allemagne, en France et au Portugal où il pousse un peu partout, c'est en Egypte en fait qu'il a été découvert depuis des temps anciens. D'ailleurs son nom l'indique, le carvi est un mot arabe signifiant racine à sucre.

Mais les Indiens également ne peuvent se passer de la plante aromatique qui a conquis aussi d'autres nations comme le Canada. La plante en fait, apprécie beaucoup le climat chaud tempéré ainsi que les sols frais légèrement à calcaire avec une exposition au soleil. L'atout majeur du carvi se trouve dans ses propriétés di-

gestives et aromatiques d'où son utilisation dans l'industrie pharmaceutique qui a découvert ses facultés stimulantes. La plante en effet aiderait à soigner les spasmes gastriques et même éliminer du corps humain les parasites intestinaux. Mais pour revenir sur son rôle en cuisine, les pâtisseries à leur tour associent le carvi dans la fabrication de pains et même de gâteaux.

En outre, l'emploi du carvi avec certains légumes rend totalement meilleurs certains plats à base de carottes par exemple ou de choux et même de champignons. Finement ciselées, les feuilles de carvi et aussi les racines sont excellentes dans les compositions de salades, dans les ragouts et également dans les plats à base de viandes grasses, telles que le porc ou le canard.

La liste de l'utilisation du carvi n'étant pas exhaustive, on ajouterait bien volontiers sa



présence en charcuterie où sa présence rend encore meilleure les saucisses en particulier. On le retrouve aussi dans les sauces à base de tomate ou dans la célèbre préparation de choucroute. Du carvi l'on utilise aussi bien, les feuilles, les racines mais également les graines. De tous ces éléments, ce sont les graines qui remportent un grand succès du fait qu'elles sont plus aromatiques mais également parce qu'elles sont plus utilisées pour leur qualité médicinale.

En médecine justement, le carvi est bien indi-

qué pour soulager les douloureuses coliques des bébés. Il est associé dans ce cas précis avec des fleurs de camomille, des feuilles de menthe à infuser avec de l'eau. Et pour faire face aux petites urgences du quotidien, il est recommandé de garder une petite réserve de carvi dans un petit flacon de verre.

À bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

Recette

INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES

- 500g de filets de poisson (merlan ou autre)
- 2 cuil. de pâte de curry rouge
- 2 oignons verts hachés grossièrement
- 1 cas de nuoc môm (sauce nuoc mam maison)
- 1 cas de jus de citron
- 2 cas de coriandre finement ciselée
- 30g de haricots verts émincés
- 2 piments rouges frais émincés (facultatifs)

PRÉPARATION NUOC MÔM

- 10 cl jus de cuisson de poisson
- 10 cl vinaigre de riz
- 40 g de sucre en poudre
- 25 cl d'eau chaude
- 1 gousse d'ail
- 1/4 de carotte
- 1/4 de citron vert
- 2 ou 3 petits piments (facultatif selon votre goût).

PRÉPARATION

Retirer les arêtes du filet de poisson et le détailler en cubes. Le mixer grossièrement avec la pâte de curry, les oignons, le nuoc môm et le jus de citron jusqu'à obtention d'une pâte grossière. Incorporer la coriandre, les haricots et les piments.

Façonner 16 boulettes et les aplatir légèrement avec la paume. Elles doivent faire environ 5cm de diamètre. Chauffer un peu d'huile dans une sauteuse, y faire frire les galettes. Egoutter sur du papier absorbant.

Servir chaud et une salade.

ACCOMPAGNEMENT

Ces galettes constituent un excellent repas du soir léger accompagnées d'une salade et des quartiers de citron!

Bon appétit!

GALETTES DE POISSON



COULEURS DE CHEZ NOUS

Depuis le 1er juillet, c'est avec interrogations et nostalgie que j'observe les enfants qui sont désormais en vacances. Après neuf mois de scolarité, comment entendent-ils jouir de leurs vacances ? Derrière cette question, bien d'autres encore de la part d'un représentant, je le suis, des gens de plus de quarante ans.

Par Van Francis Ntaloubi

« Lipato »

Enfants, les Congolais de mon âge et nos aînés n'ont pas connu les NTIC. Même la télévision qui existait était un luxe à Brazzaville. À peine un foyer sur vingt, ou plus, pouvait en disposer. Si bien qu'on montait par-dessus les épaules des autres et on se piétinait pour suivre « Mon ami Guélor » ; « Vidéo 45 » ; « L'homme invisible » ; « Les visiteurs », etc.

Autrement, nous nous adonnions à nos jeux. Le « Lipato » par exemple était l'un des plus populaires. À l'inverse du rugby, un individu était soumis à l'épreuve de courir après les autres qu'il devait toucher. Le « Lipato », un jeu et non un sport, même s'il en avait l'allure. Un jeu éprouvant, voire énervant. Mais on ne se battait pas, car la tolérance et l'endurance s'imposaient. Un jeu qui se pratiquait sur la terre ferme, dans l'eau et dans les airs (arbres). Dur

encore si la règle des trois était adoptée : terre, eau et arbres.

Celui à qui revenait le rôle de poursuivre voyaient ces camarades de jeu (cibles à toucher) juchés sur les branches d'arbres, cachés dans des maisons inachevées ou dans des trous déjà creusés dans le secret en guise de repaire, ou entièrement sous l'eau en respirant à l'aide d'une tige de papayer dont le bout déborde à la surface pour laisser passer l'air.

Pour ne pas consacrer à chacun de nos jeux une chronique spéciale, je citerais entre autres « silikoté » ; « kukulé élobé » ; « jeu de nzika ». Des jeux qui fédéraient tous les enfants du quartier sans exclusion. Comme le sport, ces jeux favorisaient la solidarité entre les enfants et leur évitaient la solitude ou l'isolement. Parti de Brazzaville pour Ewo en vacances, de Nkayi pour Ouesso, de Mayama pour Mossaka, un enfant congolais était vite intégré. Assis dans

la maison où il est accueilli, c'est avec bonheur qu'il entendra chanter « Lipatôoo ! Lipatô ! Ya mwana éééh ! ».

Comment résister à cette espèce de « cri de guerre mobilisateur » qui, en fait, n'est qu'une invite à sortir dans la rue, à rejoindre la « bande » et à jouer ? Si pendant l'année scolaire, les parents étaient plus ou moins regardants en bornant la liberté de leurs enfants, les vacances pendant étaient un moment de libre expression, de détente. C'est cette culture du « vivre-ensemble » que le ministère de la Jeunesse a voulu exhumer à travers les colonies de vacances. Hélas !

Aucun écho de ce côté-là, cette année. Sauf à aller jouer au foot, aujourd'hui, pour mille et une raisons, les enfants sont chacun terrés chez eux, les yeux dans le téléviseur et, souvent, avec les doigts sur les manettes pour les jeux vidéo.

Horoscope du 22 au 28 juillet 2017



Bélier
(21 mars-20 avril)

Dynamique et enjoué, aucun domaine ne vous résiste. Si parfois la volonté vous manque, vous verrez que lorsque vous y mettez de votre personne, les résultats sont probants. Cela devrait guider votre conduite pour les mois à venir. Une proposition alléchante vous sera adressée.



Lion
(23 juillet-23 août)

Vous prenez le temps de vivre et de vous consacrer aux choses importantes dans votre vie : l'amour et la famille seront les piliers les plus forts de votre vie pour les temps à venir. Célibataires : l'amour vous sourit, l'aventure à deux vous tend les bras !



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Vous reprenez du poil de la bête après une passe difficile, particulièrement pour les Capricornes accidentés. Votre force d'esprit peut bien agir sur votre force physique ! Vous pouvez compter sur la présence de quelques proches pour vous accompagner dans les moments plus délicats.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Vous avez parfois du mal à communiquer avec certains de vos proches, du moins de vous faire comprendre. Il y a de l'orage dans l'air. Les tensions seront certes éphémères mais elles pourraient vous faire du mal. Comptez sur votre patience pour éviter les disputes.



Vierge
(24 août-23 septembre)

N'hésitez pas une seconde à mettre vos atouts en avant et faire valoir vos envies. Montrez-vous sous votre meilleur jour, sentez-vous à l'aise et croquez la vie à pleines dents ! Optimisme et dynamisme seront vos deux alliés forts pour les aventures à venir.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Plein feu sur les célibataires ! L'Amour vous tourne autour sans même que vous ne vous en rendiez compte ! Ouvrez les yeux et laissez-vous séduire par un cœur à prendre, de belles surprises vous attendent.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Vous saurez donner un twist aux temps moroses. Votre optimisme et votre humour seront fortement sollicités pour passer du baume aux cœurs de ceux qui en ont besoin. Un petit pépin de santé trouvera sa solution.



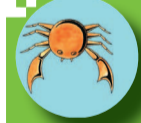
Balance
(23 septembre-22 octobre)

Contournez le matérialisme, évitez le superflu et contentez-vous des choses vraies. Un retour aux sources vous fera le plus grand bain pour équilibrer votre vie tel que vous le souhaitez.



Poisson
(19 février-20 mars)

Les Poissons du deuxième décan ont récemment été en proie à des hauts et des bas laissant une certaine lassitude et un goût d'amertume. Vous voilà prêt à reprendre du poil de la bête et ne pas laisser les contrariétés. Vous apprendrez à mieux communiquer.



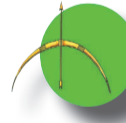
Cancer
(22 juin-22 juillet)

Le Soleil entre dans votre signe ! Vous attendrez vos objectifs plus vite qu'espéré par votre force d'esprit, votre clairvoyance et votre volonté. La chance vous sourit et se range à vos côtés ! Profitez-en pour jouer de l'audace et vous jeter à l'eau. Belles surprises à la clé.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Un voyage à deux se profile, vous voilà prêt à embarquer dans les meilleures dispositions pour un séjour de rêve. Aux Scorpions artistes : tous vos efforts et votre patience portent leurs fruits et commencent à payer. Ouvrez sans crainte les portes qui se tiennent devant vous.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Gare aux paniers percés ! La période sera mal venue pour les grosses dépenses ou même les placements d'argent. Il convient en ce moment de jouer sur une certaine restriction et ce, jusqu'à nouvel ordre. Gare aux mauvaises influences.



PHARMACIES DE GARDE DU DIMANCHE 23 JUILLET 2017 - BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE
Bienvenu
Olivier
L-Nouthe
Jumelle2

BACONGO
Bonick
Matsoua
Shaloom (maison d'arrêt)

POTO-POTO
Brant Gynes (Gare P.V)
DUO
FLL (Rond-point Poto-Poto)
Foch
Joseph

MOUNGALI
Nouvelle (ex Moukondo)
Pharmapolis
Plateau des 15 ans
Réconfort
Metta
Bass
Lenal'O

OUENZE
Île de beauté
Grâce
Jane Viale
Saint Goma de Baz
Texaco

TALANGAI
Mikalou
Mpila
Père Jacques
Rosa

MFILOU
Florale
Teven